

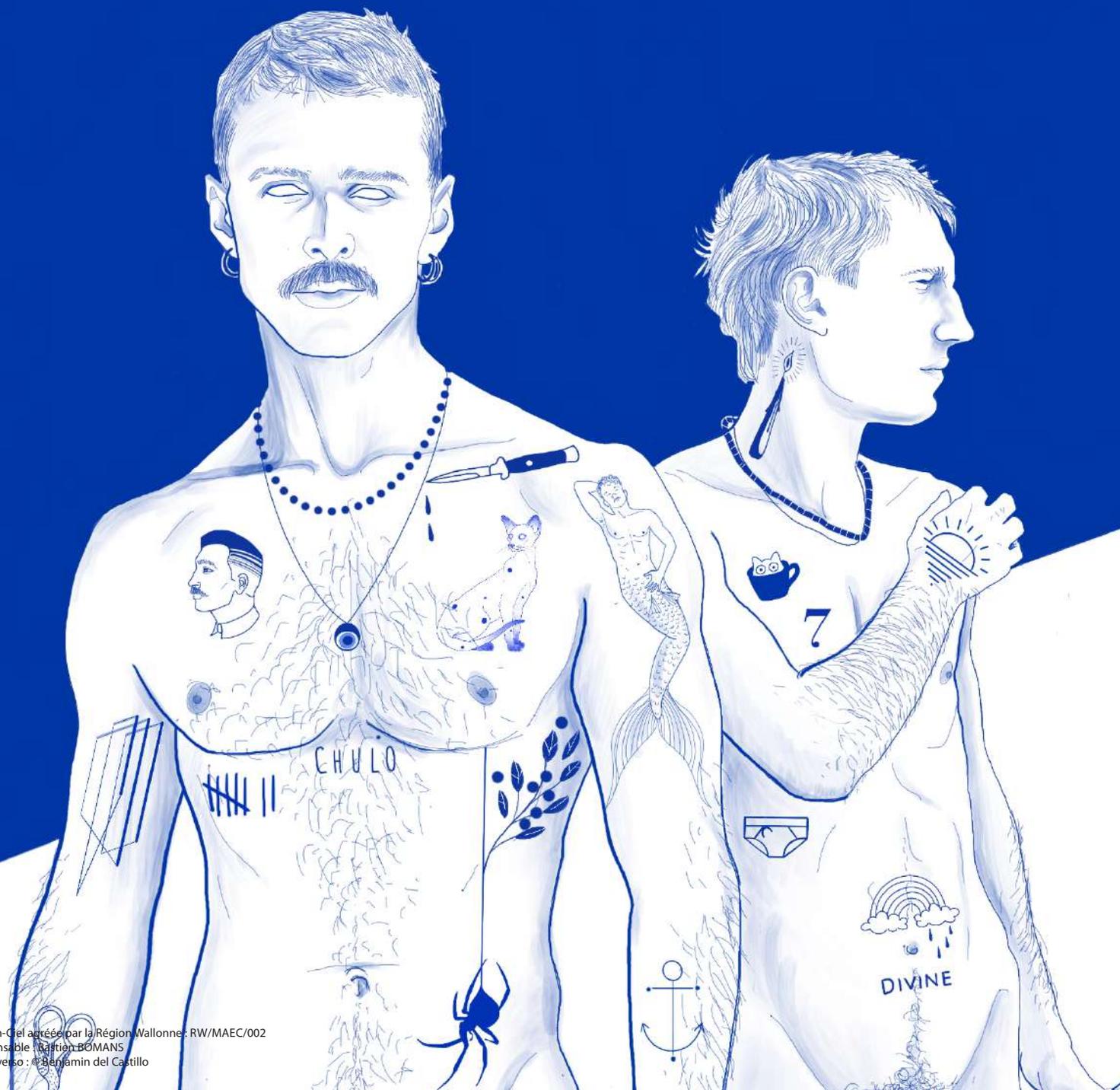


MAACAZINE

Septembre 2025 | N° 327

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs

Les hommes fleur



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Benjamin del Castillo 6 - 7

Actualité

Pavel
Un ours qui nous veut du bien 8 - 9

Culture

HexaBoi
Le super-héros qui va sauver notre rentrée 10 - 11

Ciné-Scène
Le ciné-club engagé qui nous regarde 12 - 13

Portraits d'histoire queer #30

Violette Morris 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier septembre 2025 23



Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTIQ-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTIQ+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / Courriel : courrier@macliege.be / Tél. : 04/223.65.89

MACazine n°327 - Septembre 2025

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiwe

Équipe de rédaction : Marvin Desaiwe - Bastien Bomans - Marie-Eve Jamin - David Scholpp

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTIQ+.



L'été se termine. Les valises sont défaites. Les apéros de début de soirée s'accourtent. Les to-do lists à n'en plus finir laissent désormais place aux agendas surchargés. La douceur se mue progressivement en une forme d'agitation. Ce n'est pas seulement une saison qui s'achève, c'est aussi tout un rythme qui change et auquel nous sommes contraint-e-s de s'adapter.

Alors que septembre s'installe, il est temps pour nous de garder cette énergie estivale. Et de faire de cette rentrée, un moment réjouissant. Après tout, si l'été est fini, rien ne nous empêche d'en prolonger l'esprit. C'est bien dans cette optique de détente et de rencontre que votre MACazine de la rentrée vient tout juste de se glisser entre vos mains.

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, si les beaux jours rient avec repos et relâchement, la rentrée du mois de septembre s'annonce toujours bien copieuse, avec de nombreuses réjouissances au programme. Ce nouveau numéro a d'ailleurs pour but de fonctionner tel un phare qui fend la nuit noire : celui de donner une impulsion festive et enthousiasmante à vos prochaines semaines. Jugez plutôt. Dès le 04 septembre, Benjamin del Castillo, artiste et tatoueur bien connu de la Cité ardente, investit notre espace d'exposition pendant deux mois avec un tout nouveau projet, *Les Larmes bleues*. Nul doute que ses personnages libérés et décomplexés sauront vous séduire. Plus loin, c'est Pavel, notre ours liégeois, candidat à l'aventure Mr. Bear Belgium, qui nous parle de ses projets, de ses valeurs, dans un élan de bienveillance et de solidarité. On ne serait même pas surpris-e de le voir emboîter le pas à Geoffrey, couronné Mr Bear Belgium en 2024...

Que cela soit pour vos oreilles ou pour vos yeux, pas de tracas : nous avons pensé à tout. D'abord, avec l'arrivée du premier projet musical d'HexaBoi, super-héros queer des temps modernes, et auteur de l'hymne engagée *Woky Woky*, qui tourne déjà dans nos oreilles depuis quelques mois. Avant de venir s'attaquer aux vôtres dans les prochaines semaines. Ensuite, grâce à Ciné-Scène, le ciné-club engagé de la Ville de Liège, qui entame sa quatrième saison, marquée cette fois par une programmation particulièrement audacieuse rendant hommage aux femmes, sous toutes leurs formes : celles des films, celles que l'on aime, celles de nos vies et celles que l'on aimerait rencontrer.

Enfin, impossible de clôturer cet éditto sans vous inviter à notre apothéose finale : celle du samedi 06 septembre prochain, date de notre Garden Party annuelle. Un moment important où nos membres, nos partenaires, nos ami-e-s se retrouvent pour se rencontrer, pour festoyer, pour célébrer nos luttes, nos batailles et nos forces. Car c'est en faisant front commun que notre communauté a remporté ses plus belles victoires et qu'elle continuera à s'affirmer et à s'exprimer sous un bel arc-en-ciel.

Belle rentrée à tous et à toutes,

■ **Marvin Desaiwe,**
Rédacteur en chef



© Ville de Liège

BELGIQUE

Opération drapeaux 2025 : une nette progression en Wallonie

Chaque année, la Fédération Prisme invite les communes wallonnes à hisser le drapeau arc-en-ciel inclusif sur les bâtiments communaux durant le mois des fiertés. Ce geste, qui pourrait paraître symbolique, n'a, en réalité, rien d'anodin : il incarne une prise de position publique contre les LGBTQIA+phobies et un soutien visible envers toute la communauté. En hissant le drapeau inclusif, les communes envoient un signal fort de soutien, de visibilité et de lutte contre les discriminations. La Fédération rappelle que le fait d'afficher le drapeau de la communauté LGBTQIA+, c'est choisir de voir, de visibiliser, de soutenir. Grâce à une campagne renforcée et à un travail de fond mené depuis janvier, ainsi qu'à l'appel actif à la mobilisation du ministre de l'Égalité des chances, M. Coppieters, la participation en 2025 s'est accrue. En effet, alors que le taux de participation des dernières années ne dépassait pas les 50 %, en 2025, ce sont près de 197 communes sur 261 qui ont participé à l'opération, faisant ainsi monter les chiffres à plus de 75 % de participation. Ce taux record rompt avec les années précédentes, où le nombre de participants stagnait ou régressait dangereusement. En détail, la province de Liège passe même de 35 % à 82,10 % de mobilisation pour "l'opération drapeaux" en un an. Ces chiffres très encourageants sont cependant à relativiser si on les compare aux résultats en Flandre, qui affiche depuis plusieurs années déjà un taux de participation de presque 100 %.

federation-prisme.be



© SIPA

EUROPE

L'Europe approuve un nouveau traitement préventif contre le VIH

L'Agence européenne des médicaments (EMA) a approuvé, fin juillet, l'utilisation d'un nouveau médicament contre le VIH, appelé Yeztugo, dont la molécule est le lénacapavir. Présenté comme « une avancée décisive » par l'OMS, il s'agit d'un traitement en prophylaxie pré-exposition (PrEP) qui ne nécessite qu'une injection tous les 6 mois, réduisant ainsi le risque d'infection à un niveau quasi nul. Les expert-e-s soulignent que ce médicament est « très efficace » et « d'un intérêt majeur pour la santé publique ». Si le lénacapavir suscite tant d'espoirs, c'est aussi parce qu'il répond à une problématique centrale dans la prévention du VIH. Contrairement à la PrEP orale, qui exige une prise quotidienne, ce traitement ne demande que deux injections par an. Il contourne ainsi les obstacles liés aux oublis, à la stigmatisation ou aux ruptures d'approvisionnement. Une efficacité qui a cependant un prix : le traitement pourrait coûter près de 25.000 dollars par an dans certains pays, dont les États-Unis, qui effectuent actuellement de nombreuses coupes budgétaires dans la lutte contre le virus. Pour qu'il soit commercialisé dans l'Union Européenne, le traitement doit encore être approuvé par la Commission européenne. En Belgique, l'Agence Fédérale des Médicaments et des Produits de Santé devra ensuite donner son feu vert et déterminer à quel point il sera remboursé aux bénéficiaires. Cette étape finale pourrait prendre jusqu'à 1 an, ce qui veut dire que sa mise en marché en Europe pourrait se faire à partir du premier semestre 2026.



© Attitude/Zula Rabikowska

GRANDE-BRETAGNE

Taux de participation record à la Trans+ Pride de Londres

Plus de 100.000 personnes ont défilé le samedi 26 juillet 2025 dans les rues de Londres à l'occasion de la Trans+ Pride, événement d'envergure qui se déploie dans la capitale anglaise depuis 2019. Avec son mot d'ordre "existence et résistance", la septième édition de cette marche a recensé 40.000 participant-e-s supplémentaires par rapport aux années précédentes, ce qui en fait la plus grande manifestation de soutien aux personnes trans au monde. Lewis G. Burton, l'un des membres fondateurs cet événement, s'est réjoui de cette mobilisation record : « À l'heure où la Cour suprême prend des décisions radicales concernant les personnes transgenres sans consulter aucune personne ou organisation transgenre, et où un petit lobby bien financé de militants anti-transgenres continue de faire la une des journaux et de gaspiller les ressources publiques, notre communauté s'est réunie pour montrer ce que sont la véritable force, la solidarité et la bienveillance ». Cela fait en effet plusieurs mois que le gouvernement britannique opère une politique transphobe qui inquiète les associations. Fin 2024, les bloqueurs de puberté pour les jeunes personnes transgenres ont en effet été interdits, avant que la Cour suprême ne statue en avril dernier sur une définition juridique de la femme basée sur le sexe biologique. Cette résistance massive face à la réaction LGBTphobe semble se répandre partout en Europe et fait écho aux rassemblements importants dans le cadre de la marche des Fiertés de Paris le 28 juin ou encore aux 200.000 personnes réunies à Budapest contre le gouvernement de Viktor Orbán.



© Walter McBride/WireImage

CULTURE

L'acteur de *The Big Bang Theory* s'insurge contre l'administration Trump

Jim Parsons, le célèbre acteur de la série *The Big Bang Theory*, a réagi avec virulence aux politiques LGBTphobes défendues par le Président Donald Trump et son administration. Dans un entretien diffusé en direct à la télévision américaine, il s'est emporté suite à la récente fermeture d'une ligne d'assistance téléphonique spécialisée dans la prévention du suicide chez les jeunes personnes LGBTQIA+. Le populaire interprète de Sheldon Cooper a commenté : « *J'en pense que c'est littéralement criminel. C'est le genre de décisions pour lesquelles vous vous dites qu'il n'y a aucune raison valable. Quelle que soit la raison que vous lui donnez ou que vous lui attribuez, elle ne sera jamais justifiée* ». L'administration Trump a officiellement mis fin à la mi-juillet à la ligne téléphonique dédiée aux personnes LGBTQIA+ de moins de 25 ans de son programme 988 *Suicide & Crisis Lifeline*. Ces dernier-e-s pourront continuer d'appeler, mais ne seront plus mis en contact avec des conseiller-e-s formé-e-s à leurs enjeux et problématiques. Dans un communiqué rédigé par le département américain de la santé, l'administration disait ne plus vouloir cloisonner les services destinés aux jeunes « LGB + », acronyme duquel avaient été volontairement retirées les lettres faisant référence aux personnes trans, queers, intersexes ou asexuelles. D'après NBC News, plus de 1,5 million d'Américain-e-s ont déjà utilisé cette ligne spécialisée, qui avait été créée suite à une étude démontrant que les personnes LGBTQIA+ étaient quatre fois plus susceptibles d'envisager le suicide que leurs pairs.



© Benjamin del Castillo

Benjamin del Castillo

Les Larmes bleues

En septembre, la Maison Arc-en-Ciel de Liège voit la vie en bleu grâce au talent de l'artiste et tatoueur Benjamin del Castillo. À coup de traits épurés et de personnages fantasmés, il nous propose un monde idéal, placé sous le signe de la liberté et de la tolérance. Rencontre.

Salut Benjamin ! Peux-tu nous raconter ton histoire en quelques mots ?

Benjamin del Castillo : Je suis né en Australie d'une maman mauricienne et d'un papa espagnol. J'y ai vécu jusqu'à mes 15 ans. Quand nous avons pris la direction de l'Europe, c'était pour vivre à Madrid où nous sommes restés pendant 7 ans, avant que mes parents ne rejoignent de la famille en Belgique. Mon frère et moi, nous aimions beaucoup l'Espagne et nous ne sommes venus ici que bien plus tard. J'ai fait des études en illustration, à Saint-Luc. Puis, en ayant un goût de trop peu, je suis retourné vers la section peinture. Après mon cursus, j'ai fait une 7^{ème} année en élève libre car j'aimais beaucoup les critiques qui venaient de mes professeurs. Elles me permettaient de me construire, de me perfectionner et d'évoluer.

Parallèlement à ça, je suis tatoueur depuis pas mal d'années maintenant. J'ai toujours jonglé entre mon travail artistique et le monde du tatouage. Ce sont deux milieux où je m'épanouis vraiment bien. Depuis quelques années, j'ai le sentiment d'avoir vraiment trouvé un équilibre avec le monde du tatouage et celui de l'illustration.

Te rappelles-tu quand cette envie de faire du dessin est née ?

B. : D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours beaucoup dessiné. Déjà, pendant mon enfance. Mon frère faisait du graffiti et j'ai toujours admiré tout ce qu'il faisait. Je pense que j'essayais un peu de l'imiter, au fond (rires). Finalement, il s'est dirigé plus tard vers la musique tandis que moi, je suis resté accroché au dessin.

Comment fais-tu émerger les identités LGBTQIA+ dans tes œuvres ?

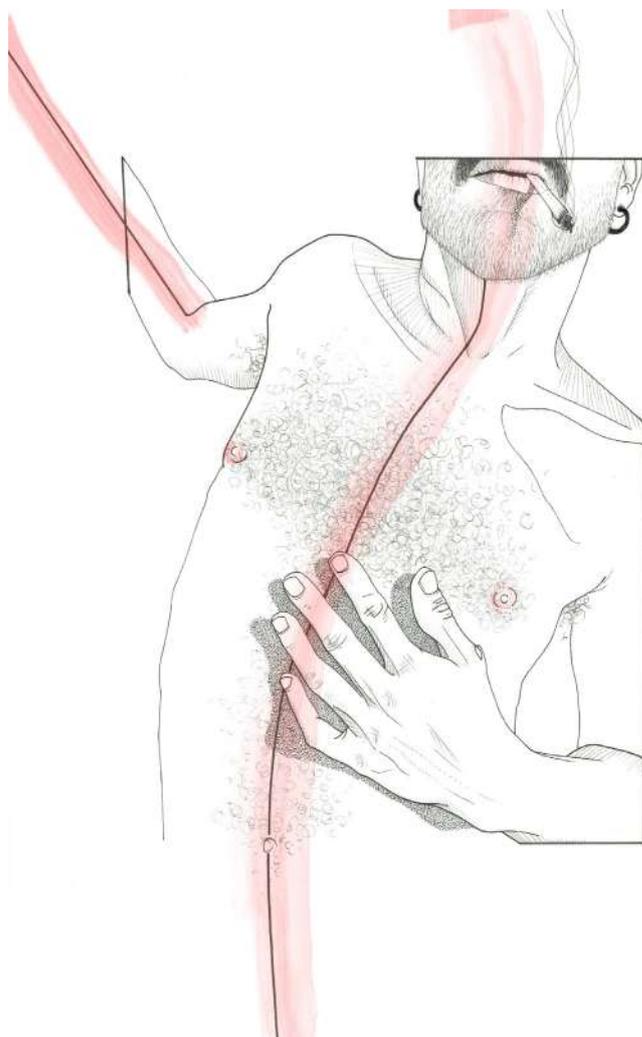
B. : Je me considère comme un activiste, mais pas dans une optique agressive. Dans mes œuvres, il y a toujours une forme d'ouverture d'esprit, de tolérance. J'aime beaucoup glisser des petits signaux ici et là qui font passer des messages de tolérance et d'acceptation. Ça peut être un homme qui porte le pronom « Lui » sur son visage, ou ça peut-être des phrases à double-sens comme « Les hommes fleur ». Ce sont plutôt des petits messages subtils qui vont proposer une ouverture d'esprit, pour inviter à la réflexion. C'est un thème récurrent dans mon travail. Je peux parler de sexualité, d'homosexualité, de liberté d'expression ou de liberté, en général. J'aime beaucoup jouer avec les corps, les morphologies, les nationalités ou les couleurs de peau, pour proposer un monde plus inclusif et tolérant.

Considérerais-tu que les couleurs sont importantes dans ton travail ?

B. : Je suis toujours assez minimaliste dans les couleurs, elles apparaissent plutôt par petites touches. Je n'aime pas charger l'image parce que j'ai l'impression que ça détourne l'attention... Le rose, c'est une couleur qui me parle. J'aime bien l'utiliser comme une forme de réappropriation bien différente de l'aspect qu'elle avait avant avec le triangle rose. Puis il y a le bleu aussi, mais ça, c'est un peu un délire que j'ai pour l'instant (rires). J'adore le bleu Klein et cette expression anglaise : « feeling blue ». Pour moi, ce n'est pas forcément être triste, mais c'est aussi une forme de beauté.

Y a-t-il des artistes qui t'influencent dans ton travail ?

B. : Je pense à des artistes comme Egon Schiele ou Jenny Saville, deux artistes qui partagent un lien artistique profond dans leur approche du corps humain et leur volonté de briser les normes de représentation traditionnelle. Mais je suis aussi beaucoup inspiré par le cinéma des années 20, 30 et 40. Je suis cinéphile et il y a souvent des plans, des images issues de longs-métrages que je photographie dans mon esprit pour ensuite dessiner à partir de ça. Très récemment, j'ai découvert le documentaire *Vestida de azul* (*Dressed in Blue*, 1983), qui est un des premiers documentaires sur les personnes trans dans l'Espagne des années 80. La beauté de ces personnes a considérablement influencé plusieurs de mes personnages. Puis il y a d'autres cinéastes aussi que j'admire beaucoup comme Alfred Hitchcock, Pedro Almodóvar, David Lynch, Xavier Dolan ou Sofia Coppola. Il y en a des tas, en fait ! (rires).



© Benjamin del Castillo

■ Propos recueillis par Marvin Desaiave

Les Larmes bleues par Benjamin del Castillo
Vernissage le **jeudi 04 septembre 2025**, dès 18h00.

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 31 octobre 2025.

Pavel

Un ours qui nous veut du bien

Chaque année, au mois d'octobre, c'est une vague de chaleur et de poils qui envahissent Bruxelles à l'occasion de la Belgium Bear Pride, le rendez-vous incontournable de la communauté bear et de ses allié-e-s. C'est aussi le retour du concours Mr. Bear Belgium, une compétition qui célèbre la diversité des corps au travers d'une grande soirée bienveillante et chaleureuse. Après l'élection de Geoffrey en 2024, c'est un nouvel ours liégeois qui s'est glissé dans les candidats au sprint final. Porté par un projet et des valeurs aussi douces que les poils d'un teddy bear, il ne serait pas étonnant de le voir mettre tout le monde dans sa poche le 04 octobre prochain...

Bonjour Pavel ! Peux-tu te présenter à nos lecteur-ice-s ?

Pavel : Je m'appelle Pavel, ours liégeois de 33 ans. Dans la vie de tous les jours, je suis architecte et sociologue et je travaille comme conseiller en développement à la ville de Liège. À côté de ça, j'ai beaucoup de passion dans la vie : le roller, la cuisine, le chant, la danse, ... Dans mon parcours, j'ai toujours été très actif dans le milieu associatif, en m'impliquant tant dans des associations étudiantes qu'auprès de structures qui aident le public LGBTQIA+ comme Crible ou la Fédération Prisme. Je fréquente aussi régulièrement les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège et j'essaie de donner de mon temps dans différents projets qui y sont liés, dont la Queerale. Mon envie, c'est de réunir les publics et de créer des ponts. Ça a toujours été au centre de ce que je fais.

Comment est née chez toi cette envie de te porter candidat pour l'élection de Mr. Bear Belgium 2026 ?

P. : Je connais l'élection Mr. Bear Belgium depuis une dizaine d'années. C'est quelque chose qui m'a toujours beaucoup amusé de loin, mais je n'avais pas assez de temps pour pouvoir m'y consacrer pleinement... Au départ, je voyais ça comme de l'autopromotion, sans vraiment comprendre les possibilités qui s'offraient derrière. Ces dernières années, j'ai rencontré plusieurs Mister Bear qui se sont engagés à défendre des causes qui leurs tenaient réellement à cœur. Je pense par exemple à Geoffrey, notre Mr. Bear Belgium liégeois de 2024, qui a mobilisé pas mal de choses autour de l'homoparentalité, et Moudish, Mr Ours France 2024, qui s'implique beaucoup dans les luttes anti-racistes. Ça m'a donné un peu cette idée qu'il y avait moyen de faire quelque chose qui allaient au-delà de la représentation, avec un vrai projet qui t'anime et qui est porteur de sens.



JU.V.A
PHOTO

© JUVA photography, 2025

Quand on parle de la communauté bear, on a parfois une vision erronée, hasardeuse voire péjorative. Quelle vision en as-tu ?

P. : Quand on évoque la communauté Bear, c'est vrai qu'on a tendance à penser d'abord aux attributs physiques qui nous réunissent, à savoir des mecs barbus, poilus et corpulents. Mais derrière ça, il faut se rappeler que cette communauté ours est née suite à un sentiment de discrimination. Dans les années 70 et 80, la communauté gay était très centrée sur la jeunesse et la recherche du corps parfait. Les Bears se sont réunis avec cette envie de se rassembler autour de codes qui existent en deçà de ceux qui étaient dictés au sein du milieu gay à l'époque. Ce qui est plutôt intéressant finalement, puisque tout ça a créé une communauté qui est plus inclusive, plus ouverte à toute forme de corps et de morphologie. C'est aussi une communauté qui se veut plus inclusive envers les personnes racisées, les personnes trans et les femmes également. Il y a une recherche de la diversité qu'on ne retrouve pas forcément partout dans la communauté homosexuelle. Il y a une réelle bienveillance qui en émane. Puis il y a aussi ce symbole de l'ours, l'emblème de la communauté, qui amène un côté protecteur et réconfortant. C'est une figure forte d'un côté, mais, en même temps, très douce.

En quelques mots, peux-tu nous expliquer les différentes étapes du concours ?

P. : Au départ, il y a l'appel à candidatures où tu postules avec une brève description de toi, accompagnée d'une idée du projet que tu voudrais défendre à travers le concours. Tu rencontres ensuite le comité qui t'invite à signer un contrat de candidat. Le gagnant de l'élection s'engage alors à participer à un certain nombre d'événements. Il est souvent nécessaire d'être présent à la Brussels Pride, à la Bear Pride de Paris et à la Cologne Pride, qui sont les partenaires principaux de l'élection. La présentation officielle des candidats se fait d'abord à Bruxelles, avant d'arriver à Liège, dans le cadre de la Garden Party du mois de septembre. Ensuite, jusqu'au soir de l'élection, on participe à des shootings, on fait des interviews et on prépare le spectacle. Au-delà du côté festif, il s'agit avant tout d'un vrai show qu'on veut offrir au public. En tant qu'amatuer, il y a tout un apprentissage qui peut se révéler incroyablement libérateur quand tu n'as pas forcément l'habitude d'être mis en avant. À côté du concours, il y a également la Bear Week, un programme d'événements variés, qui se tient à Bruxelles la semaine du concours. Enfin, le dimanche, on enchaîne avec l'élection de Miss Bear Belgium, qui est un équivalent parodique du concours, mais qui s'avère tout aussi intéressant puisqu'il explore d'autres codes genres.

Peux-tu nous parler du projet que tu entends défendre en te présentant à l'élection de Mr. Bear Belgium 2026 ?

P. : Je voulais m'engager en portant un projet qui faisait sens avec mes convictions et avec mes valeurs. Aujourd'hui, j'entends porter à travers ce concours l'idée de la création d'un collectif de "Carebears" : des ours bénévoles formés pour aider des personnes ou des collectifs LGBTQIA+ qui en ont besoin. Par mon expérience dans l'associatif, j'ai remarqué qu'il y a un vrai besoin de solidarité. Pourtant, ces solidarités ne sont pas toujours évidentes à mettre en place et on remarque qu'il existe encore des frictions dans les relations entre les mecs cis-gay et les personnes queer. Il y a parfois des formes de domination qui subsistent, des conflits. La communauté ours est, à mon sens, particulièrement bien positionnée pour jouer ce rôle de pont entre d'autres communautés, en prêtant mains fortes physiquement pour aider une association, en accompagnant une personne âgée pour rompre la solitude ou en assurant la sécurité pour un événement queer. Ce sont des petites choses qui, sur papier, peuvent sembler accessibles, mais qui ne sont pourtant pas toujours évidentes à mettre en place. Je suis convaincu que c'est en passant par des choses simples qu'on retrouve des solidarités véritables où les gens se comprennent mieux et peuvent avancer ensemble, sans que des tensions ne nous affectent. Nous avons vraiment besoin de cette solidarité, particulièrement à l'heure actuelle.

Comment nos lecteurs et lectrices peuvent-ils-elles te soutenir ?

P. : Tout d'abord, on peut me soutenir sur les réseaux sociaux via ma page candidat [@pavel_candidatmrbearbelgium](#) qui existe sur Instagram et sur Facebook. En relayant ce que je fais et en likant mes posts, ça permet de donner une belle visibilité au concours, mais aussi à faire connaître mon projet auprès de la communauté LGBTQIA+. Ensuite, la phase des votes sera lancée à partir du 01^{er} septembre 2025 via la plateforme du site [belgiumbearpride.be](#). Il s'agit là du premier round de vote. Le deuxième round aura lieu le soir de l'élection, le samedi 04 octobre prochain, où les participant-e-s pourront voter pour leur candidat préféré. D'où l'importance de venir sur place. D'abord, parce que vous passerez forcément une chouette soirée, mais aussi parce que cela permet à chaque personne de soutenir son candidat préféré. Sinon, parler du concours et de la communauté bear autour de soi, c'est déjà très bien aussi !

Est-ce que tu peux nous dévoiler en exclusivité quelques détails sur le show que tu prépares ?

P. : Je ne suis pas sensé trop en dire... (rires). Mais je peux déjà vous dire que ça sera fun, sexy, engagé et iconique !

■ Propos recueillis par Marvin Desaiwe

Retrouvez le programme de la Belgium Bear Pride sur le site [belgiumbearpride.be](#).



JU.V.A
PHOTO



© Hexaboi

HexaBoi

Le super-héros queer qui va sauver votre rentrée



Au dernier tea-dance, vous avez peut-être eu la chance d'entendre pour la première fois *Woky Woky*, hymne fédérateur calibré pour la dancefloor. Derrière ce titre qui tord le cou aux réactionnaires, on retrouve un certain HexaBoi, nouvel héros musical qui compte bien nous mettre des paillettes plein la vue pour nous faire oublier la morosité de la rentrée. Ça tombe bien : un premier album arrive et une *release party* est d'ores et déjà programmée le 27 septembre prochain. Rencontre avec un artiste d'un nouveau genre.

Salut HexaBoi ! En quelques mots, peux-tu nous dire qui se cache derrière ce nouveau nom de scène ?

HexaBoi : Je m'appelle Arnaud Arseni, je suis liégeois et passionné par la musique depuis toujours. J'ai passé beaucoup

de temps de ma vie en studio à écrire et à composer. Avant ce nouveau projet, je chantais au sein de Popsima, un duo francophone avec lequel j'ai parcouru les scènes et les festivals. Tout s'est finalement arrêté de manière un peu brutale et j'étais un peu lassé par la musique... Je me rendais compte que tout ça demandait beaucoup d'investissement. Je me suis alors tourné vers l'écriture et j'ai publié un premier roman, *Cortisol Queen*, qui avait notamment été chroniqué dans le MACazine. Côté professionnel, j'ai travaillé dans le secteur associatif avant de rejoindre le milieu médical, en tant que chargé de communication. J'ai été diagnostiqué d'un trouble bipolaire il y a quelques années et j'ai ressenti le besoin de m'exprimer autour de ça. D'écrire à nouveau, de partager des choses, d'extérioriser des émotions. Et, tout naturellement, je me suis redirigé vers la musique, sans vraiment le prévoir finalement, avec l'envie de composer un nouvel album.

Un nouvel album, qui s'accompagne d'un nouveau nom de scène ! Pourquoi "HexaBoi" ?

H. : Au départ, je voulais utiliser le nom « Oh Boy » car, en toute transparence, il s'agit du pseudo que j'utilise sur les sites de rencontre depuis bientôt 20 ans (rires) ! Mais malheureusement le nom était déjà utilisé par un autre artiste... J'ai fait un grand brainstorming et je suis tombé sur le terme « Hexa », qui marque une forme d'affiliation numérique et qui faisait sens à mon projet musical puisque je compose ma musique essentiellement à l'aide d'un ordinateur. Tout ça sonnait plutôt bien et voilà comment est né HexaBoi.



© Hexaboi

Woky Woky est la chanson phare qui porte ce nouvel album. Quel message voulais-tu transmettre à travers ce titre engagé ?

H. : Je suis assez agacé de voir dans les médias et sur les réseaux sociaux l'utilisation que l'on donne au terme *woke*, qui se retrouve détourné à toutes les sauces pour lui donner un côté péjoratif, alors qu'il ne l'est pas du tout. J'avais cette envie de me réapproprié celui-ci, un peu à la manière avec laquelle les personnes de la communauté se sont réappropriées le terme *queer* dans les années 90, qui était une insulte avant de devenir un symbole de fierté. En composant *Woky Woky*, il y avait cette volonté de créer un hymne festif et engagé. Je suis revenu à des sonorités que j'écoutais dans mon adolescence. C'est un morceau qui s'inscrit dans la vague du trip-hop, un genre musical électronique né dans les années 90 en Angleterre. J'avais envie d'aller chercher ce morceau comme premier single car j'avais le sentiment qu'il pouvait porter la thématique de l'album, qui est joyeuse et festive.

Ton premier album, *It Was a Long Trip*, sera disponible d'ici quelques jours. Y a-t-il un thème ou un fil rouge qui lie les morceaux entre eux ?

H. : Il y a plus ou moins un an, j'ai connu une traversée du désert assez longue... J'ai été, en même temps, diagnostiqué d'un trouble bipolaire et je sentais vraiment que j'avais besoin d'en parler dans mes textes et dans ma musique. Pour moi, c'est un sujet relativement inépuisable puisque ça concerne toutes les émotions que je ressens. Ça influe aussi sur ma manière de percevoir les choses. Dans l'album, il y a des chansons festives et dansantes, alors que d'autres sont plus posées et invitent à la réflexion. Tout ça fait forcément écho à mes influences, qui sont tout de même bien présentes en background des 15 pages de l'album. On y retrouve un peu de Massive Attack, de Lamb ou de Morcheeba par moment. Des groupes comme The Knife ou Fever Ray font aussi partie aussi des influences un peu plus électroniques de l'album.

Une release party de ce premier album est prévue le 27 septembre 2025, au Hangar. Peux-tu nous en dire plus ?

H. : Il s'agit en effet de la première fois où je présenterai l'album sur scène. Je voulais que cette première performance se fasse dans le cadre d'une soirée queer, avec des artistes issu-e-s de la communauté à mes côtés sur scène. L'objectif sera de faire découvrir l'album au public liégeois puis de toucher d'autres salles belges, avant d'envisager les festivals de musique l'été prochain.

Si tu devais sélectionner un-e artiste avec lequel-laquelle tu rêverais de collaborer, qui choisirais-tu ?

H. : Je pense que je choisirais Kate Bush. Même si je me rends bien compte qu'elle doit être très inaccessible et très occupée à ne pas faire de la musique en ce moment (rires) ! C'est une artiste que j'admire depuis que je suis petit. J'ai découvert *Ba-booshka* très jeune car il s'agissait du seul 33 tours potable de la discographie de mes parents. J'y suis revenu bien plus tard, où j'ai pu découvrir toute sa créativité, sa voix et son émotion. Elle fait aussi partie des artistes qui m'influencent, même si je ne m'y frotte pas vraiment.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiève

It Was a Long Trip

HexaBoi

Disponible en septembre 2025.





Le ciné-club engagé qui nous regarde

Depuis 2023, Ciné-Scène, le ciné-club liégeois, conjugue grand écran, engagement et convivialité. Porté par une équipe passionnée, il revient cette saison avec une programmation prometteuse, faite de rencontres marquantes et d'émotions intenses. David Scholpp, programmateur, nous en partage les quelques temps forts...

David, qui es-tu ?

David Scholpp : Je suis Liégeois, pur citadin. Je suis aussi psychopédaogogue, c'est-à-dire que je forme les futurs profs de français, philosophie et citoyenneté, art et culture. Un domaine qui me réjouit puisqu'il me permet d'exercer dans un élan fait de ce qui me passionne : l'art dans toutes ses acceptions, la littérature, la façon dont les humains font société...

Comment est né le ciné-club Ciné-Scène ?

D. S. : Sans préméditation aucune : deux amis (Charles Wery et

moi) qui partagent une passion - le cinéma - des évocations de cinéastes audacieux, de scénarios marquants, de mises en scène singulières, de comédiens talentueux ou encore de dialogues remarquables... Et cette idée enthousiasmante de ciné-club s'est alors spontanément imposée à nous. Puis, réflexion et... acte ! D'autres nous ont ensuite rejoints, Jérôme, Agnese, Nicolas...

Quelles sont les valeurs défendues par le ciné-club ?

D. S. : L'ouverture d'esprit, le libre examen, la solidarité, le pluralisme... Avec nos projections et les débats qui y donnent suite, nous nous inscrivons en toute humilité dans une démarche d'éducation permanente. Via les films, bien sûr, mais aussi et surtout via l'Autre, les rencontres, les échanges... La curiosité intellectuelle et l'envie de partage en sont le fondement. Puis il y a le plaisir qui est important aussi ! Celui de (re)voir un bon film et de passer un bon moment, convivial et agréable.

Quelle thématique sociale avez-vous choisi de mettre en lumière pour la programmation de cette nouvelle saison ?

D. S. : Après l'enseignement, les familles et les métiers, ce sont cette fois les femmes qui seront mises à l'honneur pour la saison 25-26. On s'est amusés avec le titre « *Elles ! L'autre moitié de l'humanité ?* » qui est volontairement provocateur. Dès la première séance, nous aurons à cœur de le déconstruire comme il faut, notamment quant à la hiérarchisation et la binarité qu'il suggère. Comme pour les autres thématiques, chaque film nous permettra de questionner un aspect de notre société comme autant de portes s'ouvrant sur un désir de mieux vivre ensemble.

Cette année, vous avez fait le choix de proposer deux films engagés, *Queerying Nature* et *Laurence Anyways*, qui évoquent des thématiques LGBTQIA+. Pourquoi ces deux films-ci se sont-ils retrouvés dans votre shortlist ?

D. S. : Depuis quatre ans, nous avons souvent abordés ces thématiques, de façon directe ou détournée. En Belgique, nous avons la chance de figurer parmi les mieux lotis en termes de droits et d'exercice de ces droits. Mais il faut rappeler qu'ils ont été acquis à force d'actions, de conquêtes, de campagnes de visibilité... et qu'ils restent fragiles ! Il nous faut sans cesse demeurer attentifs et veiller, protéger, informer, rassembler. D'autres droits sont encore à acquérir et la lutte contre les LGBTphobies est loin d'être terminée. Puis, même si les coming out sont un peu moins difficiles aujourd'hui, c'est loin d'être le cas dans tous les milieux. L'adolescent gay que j'étais se saisissait des mains amies qui lui étaient tendues. J'ai envie d'être l'une de ces mains aujourd'hui, l'une de ces mains qui ensemble sauvent une vie. J'ai très hâte d'entamer la saison car la réalisatrice de l'excellent *Queerying nature* sera présente à cette première !

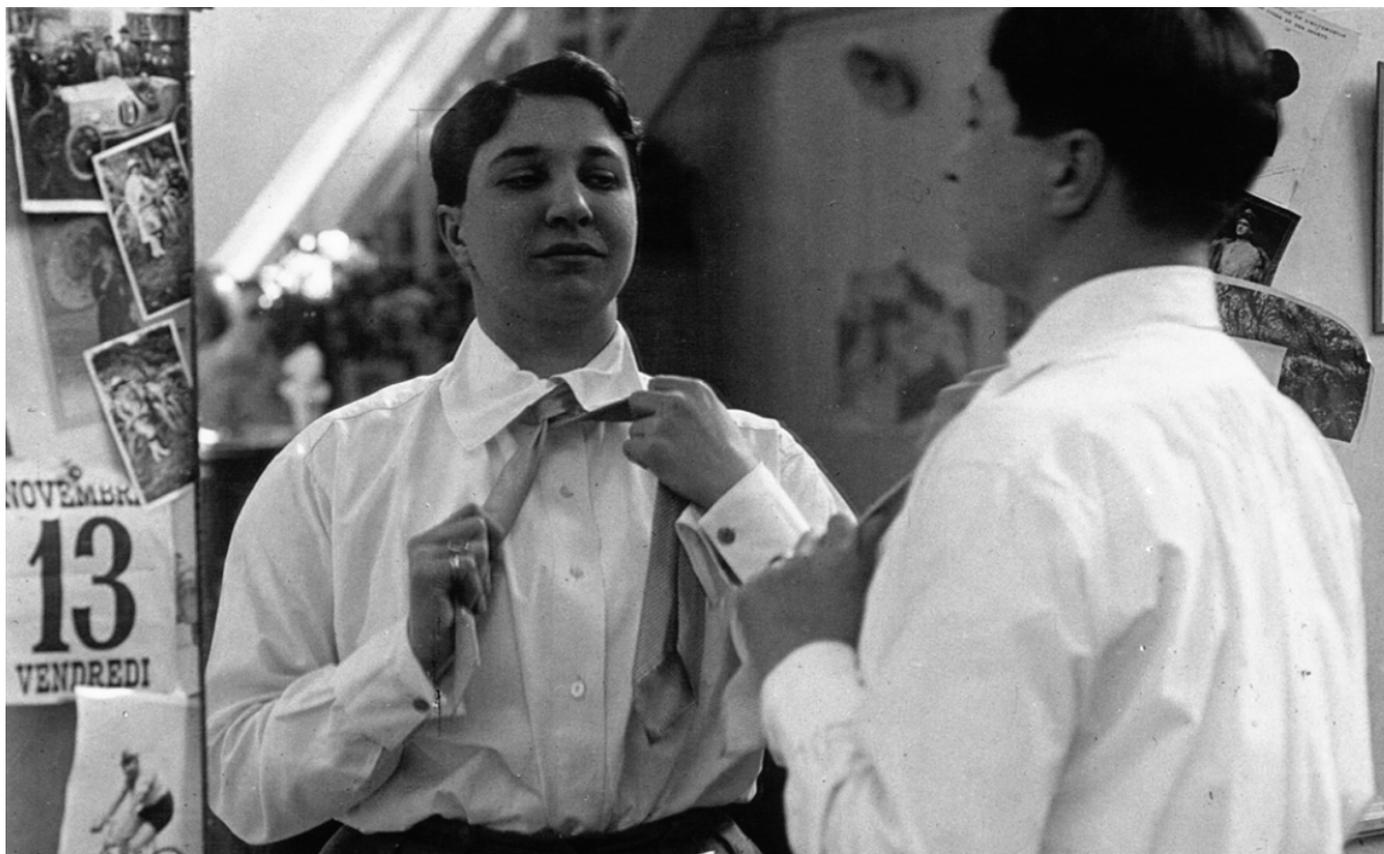
Ciné-Scène entame ici sa quatrième édition. Y a-t-il une séance qui t'a marqué plus que les autres lors de ces trois premières années d'existence ?

D. S. : Il y en a beaucoup... Là, j'ai envie de citer celle de mars dernier : *Vivre sa vie*, une pépite signée Jean-Luc Godard. Pour le débat d'après séance, nous avons eu la grande joie d'accueillir des membres des asbl Espace P et UTSOPI, accompagnées de travailleuses du sexe. Une rencontre passionnante et indispensable tant ce métier reste tabou et mystérieux, à la fois décrié et source de tant de fantasmes. Une soirée mémorable riche en partages et apprentissages !

S'il y avait un seul film que tout le monde devrait découvrir dans le cadre du ciné-club, lequel serait-il ?

D. S. : Un film ?! Quelle question cruelle ! Ma toute première expérience en salle de cinéma, c'était avec le film *Fantasia* de Walt Disney. J'avais été terrorisé m'a-t-on raconté. Il avait fallu quitter la salle en milieu de séance ! C'est vrai que certains passages sont impressionnants pour un jeune enfant... Mais il a aussi fait le passionné de cinéma que je suis aujourd'hui, alors si je devais n'en garder qu'un, ce serait celui-là. Un voyage onirique et fantasmagorique sur quelques partitions grandioses de musique classique.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiwe



Violette Morris (image non datée extraite du documentaire *Violette Morris, une femme à abattre* de Marie-Christine Gambart). © Gédéon Programmes

Violette Morris

La championne exclue parce qu'elle était queer

« Audacieuse, infatigable, d'une absolue confiance en elle-même, d'une indifférence totale à ce que peuvent penser d'elle hommes et femmes, Violette Morris mène sa vie comme elle l'entend, toute entière dévouée au sport ».

- *Le miroir des sports*, à propos de Violette Morris
03 juin 1925

Violette Morris est une sportive hors pair et, dans tous les sports qu'elle pratiquait, elle établissait des records, battant les hommes sans vergogne. Sa liberté et son homosexualité ont cependant dérangé, au point de lui interdire toute compétition pour « moralité douteuse ».

Boxeuse, nageuse, footballeuse, pilote automobile... Violette Morris mène une vie à toute vitesse, sans qu'aucune discipline ne lui fasse peur. Athlète émérite, elle détient les records du monde du lancer du disque et du lancer du poids et remporte, dans les deux disciplines, les premières Olympiades féminines en 1921 et 1922. Au football, elle remporte le titre

de championne de France ainsi que la Coupe de France féminine de football en 1925. Talentueuse pilote de course, elle remporte le Bol d'or automobile en 1927. Elle devient ainsi la sportive la plus titrée, hommes et femmes confondus.

Interdite de compétition pour « atteinte aux bonnes mœurs »

Cheveux courts, cigarettes à la bouche, attitude assurée et pantalons masculins : son style détone. Et, surtout, elle aime les femmes et l'assume. Inévitablement, dans la France des années 20, toute cette dégainée dérange.

En 1927, alors que Violette Morris se préparait à participer aux premiers Jeux Olympiques féminins de 1928, la Fédération française sportive féminine lui refuse le renouvellement de sa licence. On l'exclut des compétitions pour « *moralité douteuse* ». Son attitude est jugée immorale. Si la République lui ferme donc les portes, les journaux, eux, la lynchent publiquement. Personne ne veut de cette femme qui ne rentre pas dans les cases qui ont été choisies pour elles.

Violette Morris condamnée à une amende

Malgré le déferlement de haine à son encontre, elle continue à vivre comme bon lui semble. Elle ira même jusqu'à intenter un procès contre la Fédération en 1928. En 1930, Yvonne Netter, l'avocate de la Fédération française sportive féminine, évoque l'ordonnance de la Préfecture de Police de Paris, qui date du 07 novembre 1800, interdisant aux femmes de porter le pantalon, sauf dans certains cas très règlementés. Le tribunal condamne donc l'athlète à payer 10.000 francs de dommages et intérêts à la Fédération. Dans la foulée, elle subit une double mastectomie pour pouvoir conduire aisément sa voiture de course, ce qui fait couler à nouveau beaucoup d'encre dans la presse française, qui juge cette opération "contre nature".

« *Ce qu'un homme fait, Violette peut le faire !* ».

- Violette Morris -

Le sport, une institution sexuée réservée aux hommes

Sportivement parlant, elle continue de briller. Elle enchaîne les victoires et les records en course automobile, en aviation ou en athlétisme. Sous couvert de sa fameuse devise, elle affronte fièrement les hommes en boxe dans des tenues légères, qui laissent apparaître toute sa physionomie féminine. C'est un double scandale : une femme qui concourt dans un sport jugé viril, dans une tenue inappropriée et dans un cercle exclusivement masculin. Le sport est en effet une institution sexuée réservée à l'établissement de la masculinité des hommes par l'apprentissage de la force, de la domination et de la compétition, que l'on oppose à la mollesse, la faiblesse et la vulnérabilité, bien souvent attribuées aux femmes. Violette Morris transgresse son genre et son statut de femme par la pratique de sports qui ne seraient pas adaptés à sa « féminité » selon les principes d'éducation de l'époque.

Un changement de vie radical

Interdite de stade, "dame Morris" change radicalement de vie. Elle tient une boutique de pièces détachées automobiles et se lance dans le music-hall. Elle arpente alors le haut lieu du Paris lesbien et avant-gardiste, avant de se rendre aux États-Unis et de fréquenter assidument la discothèque lesbienne *Le Monocle*.



Entraînement à la boxe de Violette Morris avec un sparring partner (1913) © Gallica-BnF

Elle rencontre alors Joséphine Baker et Yvonne de Bray, l'actrice fétiche de Jean Cocteau, avec qui elle s'installe un temps. Mais ses activités pendant la guerre font d'elle un tout autre personnage. Violette Morris collabore avec le régime de Vichy, dirigeant le garage réquisitionné par la Luftwaffe, où les auxiliaires de la Gestapo viennent réparer leur voiture. Une légende noire se construit autour d'elle : longtemps surnommée la « hyène de la Gestapo », elle aurait même torturé des Résistants. Le 26 avril 1944, sur une route normande, elle est assassinée dans une embuscade de la Résistance.

Une mort et des accusations mensongères

« *Le problème de l'histoire de la mort de Violette Morris, c'est que deux enfants ont été tués par la Résistance, donc il a fallu après justifier cette exécution et c'est comme cela qu'ont commencé des récits. On l'a accusé d'être gestapiste, mais les dossiers sont vides à ce sujet-là, il n'y a rien.* » commente Marie-Jo Bonnet, historienne et autrice de *Violette Morris, histoire d'une scandaleuse* (publié chez l'éditeur Perrin). À l'image de sa vie, sa mort a suscité fantasmes et théories. Elle demeurera cette sportive trop en avance, et pas seulement sur les autres participants.

■ par Marie-Eve Jamin

À lire

Les garçonnnes : modes et fantasmes des Années Folles de Christine Bard, Paris, Flammarion, 1998.

L'Honneur ratatiné d'une athlète lesbienne en 1930 de Christian Gury, Paris, Kimé, 1999.

Violette Morris, histoire d'une scandaleuse de Marie-Jo Bonnet, Paris, Perrin, 2011.

06 SEPTEMBRE 2025
16h - 01h



BAR - DJ SETS - SHOW DRAG
LECTURE DRAG - FOOD & COCKTAILS

Maison Arc-en-Ciel de Liège
rue Hors-Chateau, 7 - 4000 Liège





Vernissage expo.

Les Larmes bleues • Benjamin del Castillo

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Pour ouvrir sa nouvelle saison artistique 2025 - 2026, la Maison Arc-en-Ciel de Liège accueille Benjamin del Castillo, artiste et tatoueur liégeois qui, grâce à ses traits précis et épurés, convoque par le dessin la beauté de l'âme humaine. En jouant avec les corps, les morphologies et les couleurs de peau, *Les Larmes bleues*, son tout nouveau projet, nous emmène dans un voyage où les figures et les personnages se côtoient dans un monde plus inclusif et tolérant, libéré de toute barrière.

Entrée libre. L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, entre 13h et 17h, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège jusqu'au 31 octobre 2025. Des permanences exceptionnelles, en présence de l'artiste, seront annoncées sur nos réseaux sociaux.

JEUDI

04

SEPTEMBRE



Fête

Garden Party '25

16h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

C'est l'événement que tout le monde attend ! Le samedi 06 septembre prochain, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous invite à une nouvelle édition de sa populaire Garden Party, avec une tonne de surprises pour prolonger encore un peu l'été ! Dj sets, show drag, performance de notre Queerale, food and cocktails, ambiance safe et inclusive... Tout est réuni pour que la fête soit belle. Bienvenue à tous-te-s !

Entrée libre. Programme complet de la journée disponible sur notre site web : <https://www.macliege.be>.

SAMEDI

06

SEPTEMBRE



La MAC au féminin

Apéro entre les·BI·ennes et allié·e·s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

L'apéro entre les·BI·ennes et allié·e·s, organisé par la MAC au féminin, revient le jeudi 11 septembre prochain ! L'idée ? Festoyer dans un lieu safe, entre personnes de la communauté LGBTQIA+. L'objectif ? Se réapproprié un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant. On se réjouit déjà de t'y retrouver !

Entrée libre.

JEUDI

11

SEPTEMBRE

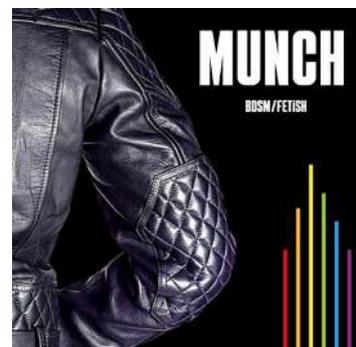
VENDREDI
12
SEPTEMBRE

Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans
18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).



DIMANCHE
14
SEPTEMBRE

Communauté du Christ Libérateur

Balade champêtre autour de Liège
14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La CCL de Liège, association LGBTQIA+ qui a comme but de permettre aux minorités sexuelles de vivre des moments de partage autour de leur quête spirituelle et de leur recherche de sens., organise, le dimanche 14 septembre 2025, une balade champêtre du guide *Liège à pied*. C'est un parcours de 8,6 km revigorant qui combine nature, calme, vues splendides et patrimoine liégeois, le tout en quelques heures de marche à proximité du centre. Après la promenade, un moment convivial autour d'un goûter/souper composé de sandwiches, quiches et tartes sera proposé à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Inscription souhaitée par mail à ccl@ccl-be.net.



MERCREDI
17
SEPTEMBRE

La MAC en Gris

Atelier numérique
14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle (IA) peut écrire des textes, générer des images, imiter des voix ou produire de fausses informations... Comment faire la différence entre ce qui est réel et ce qui est artificiel ? Comment garder un regard critique face aux contenus que l'on voit passer en ligne ? À partir d'une lecture *Unique en son genre*, cet atelier propose d'explorer la manière dont l'IA participe – parfois malgré nous – à fabriquer ou déformer les récits. Un temps d'échange et de découverte, pour ne pas se laisser piéger – et pourquoi pas, imaginer des détournements créatifs et critiques de ces technologies.



Inscription souhaitée par mail à servicesocial@macliege.be.



La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami·e·s

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami·e·s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous·tes !

Entrée libre.

SAMEDI
20
SEPTEMBRE



La MAC s'amuse

Balade de la boucle de l'Ourthe

10h45 • Office du tourisme d'Esneux

Le dimanche 21 septembre 2025, rejoignez-nous pour une promenade de 8 km à Esneux. Nous démarrerons du chalet de l'Office du tourisme et nous monterons les escaliers qui nous conduiront sur la Place de l'église. Ensuite, nous prendrons la direction du hameau de Ham, jusqu'à un magnifique point de vue. Nous redescendrons vers la ferme de Lavaux pour rejoindre le chemin de la boucle de l'Ourthe qui nous ramènera vers notre lieu de départ. Pour celles et ceux qui le désirent, nous irons nous restaurer à la friterie de la vallée à Poulseur.

Inscription souhaitée à danbaert12@gmail.com ou par téléphone au 0486/27.37.37.

DIMANCHE
21
SEPTEMBRE



Ciné-Club

Queering Nature • d'Aline Magrez (2023)

18h00 • Boulevard d'Avroy, 86 - 4000 Liège

Après l'enseignement, les familles et les métiers, Ciné-Scène, le ciné-club le plus engagé de la Ville de Liège, inaugure son nouveau cycle consacré aux femmes par le passionnant *Queering Nature* de la réalisatrice Aline Magrez. Un documentaire passionnant qui tord le cou aux clichés et qui vise à déconstruire la hiérarchisation et la binarité dans laquelle nous avons tendance à nous enfermer. La réalisatrice sera présente pour cette première projection de la saison 2025 - 2026.

Entrée libre.

JEUDI
25
SEPTEMBRE



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Centre S.



centre-s.be



@centresantese sexuelle liege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



@sportardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur [sportardent.be](https://www.sportardent.be)

Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».





Les Ardentes MOGII

 **Les Ardentes MOGII**

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : Le rendez-vous du mois de septembre des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, sera annoncé sur nos réseaux sociaux. Rejoins-nous sur le groupe Facebook des Ardentes MOGII.



La MAC au féminin

 **La MAC au féminin**

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris

 **Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Désireuse d'offrir à nos ainé-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

 **La MAC s'amuse**

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde

 **La MAC autour du Monde**

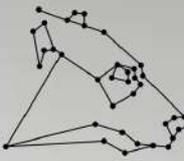
Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.

Bear Week 2025

From Sept 30th - Oct 05th

**BELGIUM
BEARPRIDE
BRUSSELS**



50 SHADES OF BEARS

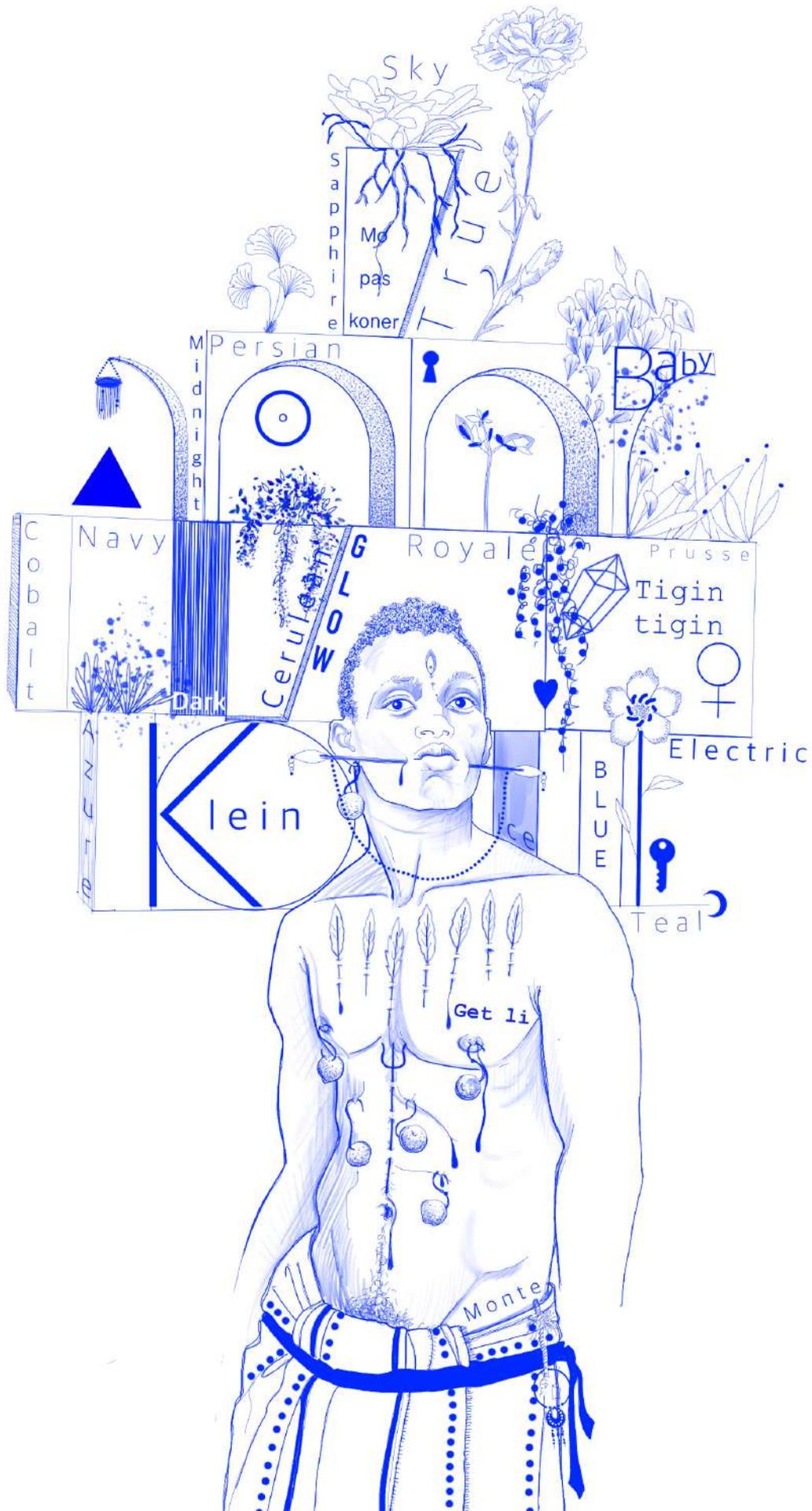
Election Mister Bear 2026 Oct 04th

Théâtre Vaudeville

JU.V.A
PHOTO

SEPTEMBRE 2025

Tous les samedis de septembre	La MAC autour du Monde Atelier sportif · animé par Dilane, bénévole	09h40	
Jeudi 04	Vernissage expo. <i>Les Larmes bleues</i> · par Benjamin del Castillo	18h00	
Samedi 06	Fête Garden Party '25	16h00	
Jeudi 11	La MAC au féminin Apéro convivial entre les·Bl·ennes & alli·e·s	19h00	
Vendredi 12	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ · + 18 ans	18h00	
Dimanche 14	Communauté du Christ Libérateur Balade champêtre autour de Liège	14h00	
Mercredi 17	La MAC en Gris Atelier numérique	14h00	
Samedi 20	La MAC s'amuse Soirée karaoké entre ami·e·s	19h30	
Dimanche 21	La MAC s'amuse Balade de la boucle de l'Ourthe	10h45	
Jeudi 25	Ciné-Scène <i>Queerying Nature</i> · d'Aline Magrez (2023)	18h00	



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
 Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
 Belfus : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

